

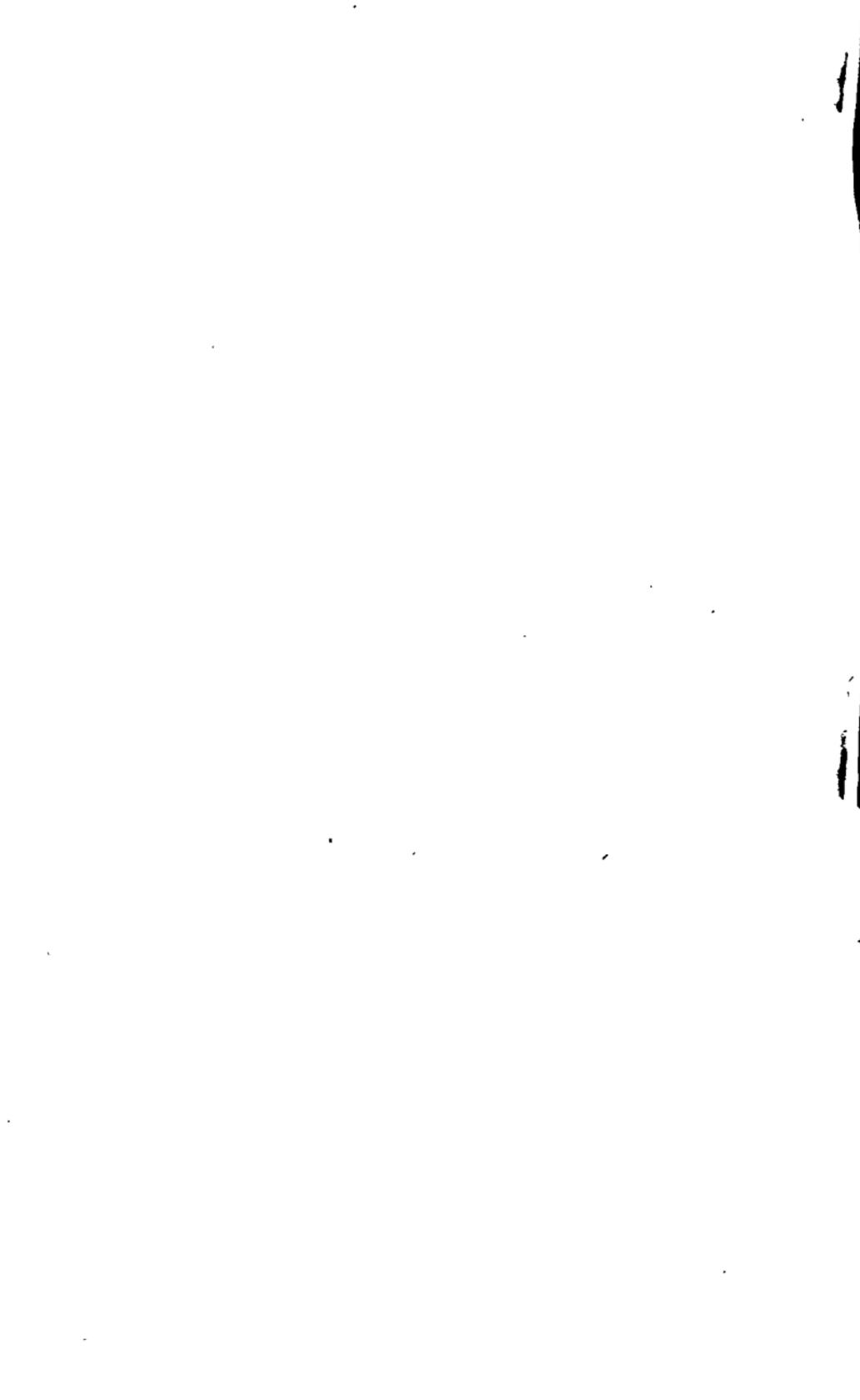
PIERRE BRISSON

LE LIERRE

récit

nrf

GALLIMARD



LE LIERRE

ŒUVRES DE PIERRE BRISSON

nrf

AU HASARD DES SOIRÉES.

DU MEILLEUR AU PIRE.

MOLIÈRE. Sa vie dans ses œuvres.

LES DEUX VISAGES DE RACINE.

AUTRE TEMPS.

SYCORAX.

LES LUNETTES VERTES.

LE LIERRE.

—

aux Editions du Milieu du Monde

LE THÉÂTRE DES ANNÉES FOLLES.

—

aux Editions André Sauret

LE LIERRE. Eaux-fortes d'André Dunoyer de Segonzac (tirage limité).

PIERRE BRISSON

LE LIERRE

récit

nrf

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

Dix-septième édition

Il a été tiré de cet ouvrage, dix-huit exemplaires sur vélin de Hollande dont treize numérotés de 1 à 13, et cinq, hors commerce, marqués de A à E ; et cinquante-sept exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont cinquante numérotés de 14 à 63, et sept, hors commerce, marqués de F à L.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1955.

I

Dans quelques jours j'aurai changé d'univers. Avant de retracer le drame étrange qui vient de modifier mon destin je dois raconter comment Jacqueline entra dans ma vie.

Je l'avais, non pas rencontrée, — elle était assez répandue, — mais approchée pour la première fois un soir d'été dans une vaste maison des environs de Saint-Germain.

Je ne sais quel Maharadjah de seconde zone récemment débarqué à Paris avait loué cette villa-château entourée d'un parc à la française. Décidé à recevoir, il avait dû confier le soin des invitations à quelque

LE LIERRE

secrétaire doué pour la fantaisie. Les noms sans doute avaient été pêchés au hasard du *Bottin*. Le mien obscur et aussi peu désigné que possible pour ce genre de réjouissances, bien que je fusse lointainement apparenté à un fonctionnaire d'ambassade, s'était trouvé dans le lot. A ma profonde stupéfaction, j'avais reçu un bristol d'une épaisseur impressionnante où ce Prince hindou me conviait à dîner. Un millier de personnes devaient se trouver dans mon cas à en juger par la foule qui se pressait aux grilles. Pas le moindre turban à l'horizon. Le Prince dont nul ne paraissait se soucier devait dîner seul, dans quelque pavillon lointain, protégé contre cette multitude.

Des tables étaient éparses autour d'un miroir d'eau sans que les places fussent désignées. Des bataillons de pommery cravatés d'une serviette blanche dans des seaux d'argent laissaient du moins l'espoir d'une certaine animation. La plupart des convives, inconnus les uns aux autres, se regardaient pleins d'étonnement.

LE LIERRE

J'aperçus Jacqueline qui, en compagnie d'une autre femme, errait en quête d'une place. Elle était comme toujours et notoirement ravissante. Elle l'était sans apprêt et sans mystère, avec des joues couleur d'ambre très pâle, à peine frottées de rose, l'arc naturel de ses sourcils bruns en fine cordelette étroitement tressée, des lèvres mobiles, vivantes, entr'ouvertes sur des dents très blanches, et des yeux surprenants à large iris pailleté d'or, ombragés de cils si longs et d'une courbure si parfaite qu'on pouvait les croire postiches. Sa coiffure, constamment changeante — une de ses manies — et d'un blond d'abeille à reflets sombres, dégageait ce soir-là son front et ramenait en arrière, en coup de vent, de courtes ondulations que la griffure du peigne avait rendues mousseuses. La nuque restait découverte. Les épaules très veloutées émergeaient d'un décolleté en ovale dessiné par un large ruban de faille noire à fils d'argent. Assez grande, mince, étroite de hanches, sa stature annonçait, d'une façon indéfinissable et à

peine sensible, un je ne sais quoi d'exotique et probablement scandinave. J'appris par la suite que quelques Danoises erraient dans son ascendance. Mais sa grâce demeurerait toute proche, grâce d'expression surtout. Bien qu'elle eût atteint la trentaine, son visage conservait une pureté, une sorte de candeur virginale teintée d'un peu de mélancolie. Il y avait une finesse d'âme visible sur toute sa personne. On devinait qu'aucune vulgarité ne pouvait inspirer un de ses gestes, ternir un de ses sentiments, dégrader une de ses paroles. Elle était amie des oiseaux, et cette familiarité se présentait dans la légèreté même de ses pensées, dans leur fuite peureuse en tous sens à la première approche et dans les inflexions tendres de sa voix.

Je la vis s'asseoir. Une chaise restait libre à côté d'elle. Je m'en emparai aussitôt. Jacqueline avait été amenée là par un couple. Je lui avais moi-même été vaguement présenté. Le caractère étrange de la réception, ce parc transformé en guinguette de luxe où un hôte invisible distribuait

champagne et foie gras à un millier d'inconnus, la tiédeur de la nuit, facilitaient la liberté des propos.

L'objet de la conversation ne signifie rien d'ailleurs dans ces circonstances. Une sympathie immédiate, chaleureuse et bien reconnaissable avait jailli dès le premier quart d'heure entre Jacqueline et moi. Opinions communes ou contraires, réflexions sur l'un ou l'autre, ce qui se dit alors cesse vite de compter. Le regard, le frôlement du bras, le silence même prennent une valeur d'entente. Une complicité s'annonce que rien n'exprime et que tout promet. Les tiers s'évanouissent. On voudrait s'isoler sans changer d'atmosphère.

Les paroles que nous échangeons n'étaient frivoles qu'en apparence. Ma voix glissait vers le grave. Elle y glissait parce que Jacqueline à cet instant-là me plaisait infiniment; parce que je voulais la persuader qu'il ne s'agissait pas d'une banalité mondaine. Ce demi-pathétique, — trompeur, je le savais, mais, sur le moment même, j'en étais la première dupe, —

l'étonnait, la laissait encore sur la défensive, assez sceptique par principe mais déjà songeuse. Le sérieux de mes accents touchait visiblement une corde intime. En la quittant, en serrant sa main nerveuse et chaude, je savais qu'elle était libre, qu'elle habitait chez ses amis et que j'allais la revoir dès le lendemain.



Nous étions convenus d'une promenade aux Buttes-Chaumont qu'elle ne connaissait pas. Vingt minutes après l'heure j'attendais encore sur le trottoir à côté du taxi. Furieux, ou bien d'avoir été joué, ou bien d'un système de retards propre à m'exaspérer, je venais, m'installant en voiture, de claquer la portière, lorsque je l'aperçus. Surprenant mon geste, elle restait interloquée, immobile dans une robe-fourreau, avec des gants de chevreau noir et un chapeau fait d'une couronne de violettes de Parme qui lui allait à ravir. Je la fis monter en hâte, et renonçant aux loin-

taines Buttes-Chaumont je me contentai du Bois. Cette brusquerie assez maussade la choquait sans aucun doute. Elle hésitait entre l'excuse et le reproche. Dans ce demi-désarroi elle reprenait sa séduction de la veille et l'accentuait encore. Je la sentais étrangère aux manèges d'usage, pensive, et désireuse de se montrer docile si un sentiment l'y inclinait.

Au bout d'une heure de promenade la moindre contrainte avait disparu et nous bavardions inlassablement. Quelques jours plus tard elle venait chez moi.

J'habitais à mi-pente de la rue des Saules, — encore villageoise et caillouteuse, — trois pièces au dernier étage d'un petit immeuble neuf, avec balcon en loggia donnant sur le futur enclos de la vigne. On apercevait à gauche l'acacia du *Lapin Agile*, et en haut de la rue le restaurant de *la Bonne Franquette*, sa cour-préau autour d'un marronnier, ses treillages et ses auvents pour les tables à la belle saison.

Jacqueline montait là plusieurs fois par semaine. Elle n'ignorait rien des encombrements de ma vie. Sans confidences précises, j'avais voulu qu'elle fût éclairée. Une duperie entre nous me semblait inconcevable. Elle parut d'abord à ce propos assez indifférente et souhaitant visiblement ne pas savoir.

Sur elle-même elle demeurait secrète mais d'une façon particulière. Son passé, qu'elle évoquait peu et par fragments, lui avait moins laissé de déceptions qu'une fatigue sentimentale. Elle évitait de la définir. Une pudeur, très ombrageuse lorsqu'il s'agissait de ses tourments intimes, s'y opposait. Elle aimait d'autre part l'imprécision. Elle l'aimait à un degré surprenant. Le flou, l'au jour le jour, l'inachevé semblaient son climat naturel. Elle souffrait de l'analyse trop précise d'une difficulté. Un raisonnement qui aboutissait à une décision nette l'incommodait. Elle refusait les arguments trop clairs comme s'ils eussent blessé sa vie.

En cas d'embarras, pour préserver une

LE LIERRE

situation d'où tout lui conseillait de sortir, son imagination devenue soudain proliférante lui fournissait mille raisons chimériques dont elle s'enchantait. Elle dépeignait les choses alors avec un optimisme d'une telle chaleur, une conviction si évidente, un tel désir de croire à ses affirmations qu'on se fût senti coupable en essayant de la détromper. Tout cela d'ailleurs se manifestait dans la tendresse, dans une expansion vive qui semblait toujours espérer quelque mélodie capable de suspendre le cours des événements.

Ainsi du moins m'apparaissait-elle aux premiers temps de notre intimité. Je devais comprendre, en la connaissant mieux, le refuge que représentait pour elle cette échappée dans les nuages.

Il y avait de l'héroïne de Tchekhov dans ses regards, ses nostalgies, dans son destin même. Elle avait vécu parmi les demi-faillites. Sa famille, éprouvée par des revers, avait vu ses ressources se restreindre peu à peu. Mariée très jeune à un étranger, délaissée au bout de quelques

mois par ce mari mort depuis en Extrême-Orient, Jacqueline était restée seule avec une fille. Elle y songeait constamment, se souciait de son sort sans jamais partager sa vie. Quelque circonstance l'obligeait à la confier tantôt à une parente, tantôt à une autre, tantôt à des amis chez lesquels, brusquement et manifestant une joie exubérante, elle allait la rejoindre. Une aventure enveloppée de silence l'avait ensuite déçue. Sans installation personnelle, ne cherchant que vaguement à s'en faire une, acceptant les logis de rencontre que de nombreuses affections lui offraient, travaillant pour vivre, collaborant pendant un temps à une maison d'édition étrangère, pendant un autre s'occupant de parfums, elle semblait éternellement flottante.

Mais ce sort errant qu'on pouvait croire d'abord conforme à sa nature, — et qui l'était en définitive, — la blessait profondément. Incertaine devant les grandes résolutions, elle ne l'était en effet à aucun degré dans les initiatives quotidiennes. Elle se montrait là d'une vaillance et d'une

nrf



55 A 21030 ISBN 2-07-021030-8

Extrait de la publication



9 782070 210305